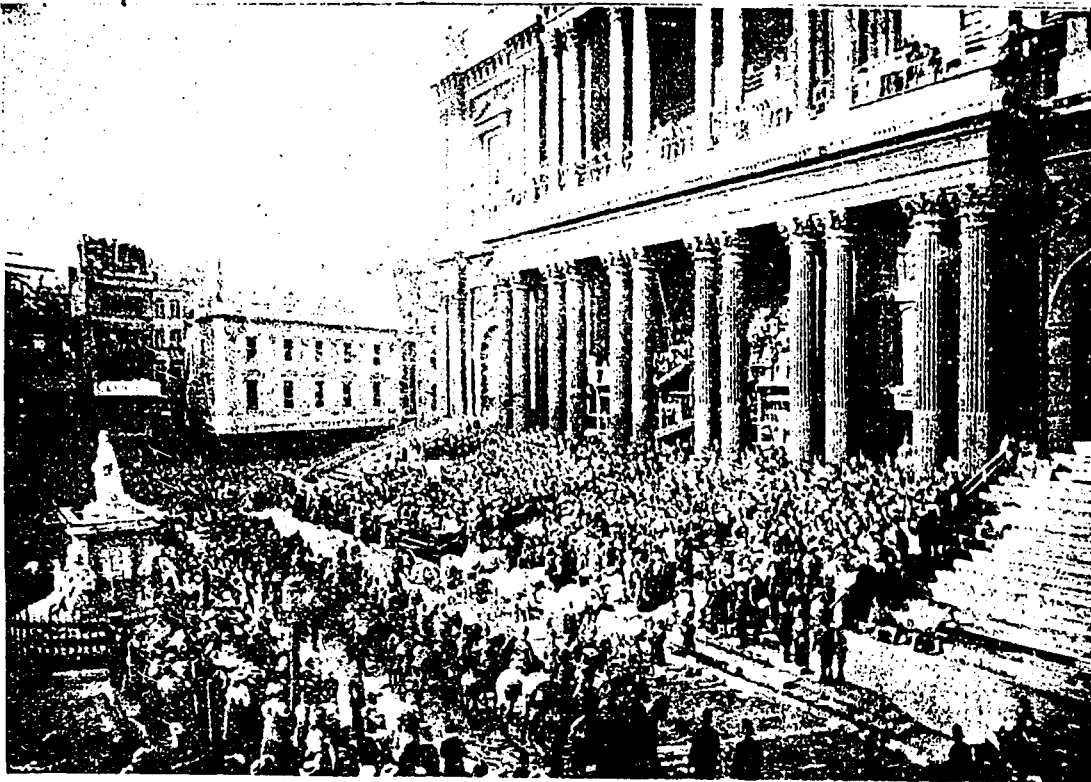




JUILÉ DE S. M. LA REINE A LONDRES — ARRIVÉE DU CORTÈGE A SAINT PAUL.

queue, comme un énorme serpent, se déroule sur un espace de plusieurs milles. dans l'autre, elles auront sans doute quelques uns de nous.

* *

C'est le 22 avril dernier qu'ont eu lieu à Théhéran, les funérailles de Nazr-ed-Din, père du shah de Perse actuel Mozaffer-ed Din.

S'il s'est écoulé un an d'intervalle entre l'assassinat du feu shah et ses obsèques, c'est que la volonté du souverain actuel était que son père fut enseveli dans le sanctuaire même où il tombait, en 1896, sous les coups d'un membre de la secte fanatique des Babis et que les travaux, nécessités par cette appropriation, viennent seulement d'être terminés.

C'est au moment où le cortège va pénétrer à Abdal-Azin par la magnifique avenue Amirayé, que notre dessin représente cette manifestation, si imposante par le faste déployé et l'émotion générale des assistants.

Des chanteurs psalmodient des airs funéraires dont la lugubre mélodie se mêle aux gémissements douloureux et aux cris des spectateurs, suivant le rite consacré.

Les restes de Nazr-ed-Din ont été déposés dans le caveau spécialement construit pour les recevoir et cette cérémonie a été suivie de fêtes religieuses qui ont duré trois jours, pendant lesquels tous les pauvres, accourus de toute part, ont été nourris aux frais de S. A. Mozaffer ed-Din Shah.

LOUIS PERRON.

AVARICE ET BIENFAISANCE

On faisait à Londres une collecte pour la construction d'un hôpital. Les commissaires chargés de cette quête arrivent à une petite maison dont la porte était ouverte, et du dehors, ils entendent le maître de la maison, querellant sa servante, parce que, après s'être servie d'une allumette, elle avait jeté au feu le morceau non consumé, qui pouvait servir une autre fois.

Les voila convaincus qu'ils n'ont pas grande chance d'être bien reçus par un homme dont la lésinerie est à ce point évidente. Ils entrent cependant, exposent le but de leur visite, et l'homme leur remet cent guinées.

Les commissaires, étonnés de cette générosité, lui en témoignent leur surprise, en rappelant ce qu'ils ont entendu avant d'entrer.

« Vous vous étonnez de bien peu de chose, leur dit-il. J'ai ma manière de ménager et de dépenser. L'une fournit à l'autre, et toutes deux font mon bonheur. Au reste, en fait de bien-faisance, attendez tout de ceux qui savent compter avec eux-mêmes. »

MIENUS PROPOS

Madame.—Quelles fatigues ont dû avoir Noé et ses fils en conduisant leur arche par un aussi mauvais temps.

Monsieur.—Oh, moi, je crois qu'ils ont du faire, au contraire, une partie de plaisir. Ils avaient tous laissé leurs belles-mères derrière eux.

Le plaisir est une idée confuse où nous percevons vaguement une géométrie cachée.—DESCARTES.

JUSTE ORGUEIL.

Albertine.—Voyons, Alfred, sois raisonnable ; je comprends encore que des hommes riches boivent un coup de temps en temps, mais un pauvre diable comme toi qui n'a pas un sou de reste, c'est honteux !

Alfred.—Je sais... ça... mais... chère... mais il... faut tenir... les apparences.

BONNE PRÉCAUTION

Première dame.—Et visitez vous, chaque matin, les poches de votre mari ?

Deuxième dame.—Moi ! Attrapez-moi un peu d'attendre jusqu'au matin pour cela. Je les visite avant qu'il ne sorte le soir.

LE SIEN

L'artiste.—Comment trouvez-vous votre portrait, madame ?

La dame.—Parfait. Seulement je n'aime pas beaucoup le nez.

L'artiste.—Moi non plus. Mais c'est le vôtre.

CE QUI SE PASSERA

Madame.—Ah, on a bien raison de dire qu'en ce monde les pauvres femmes doivent avoir toutes les tribulations.

Monsieur.—Comme compensation

Je suis devenu si philosophe que je méprise la plupart des choses qui sont ordinairement estimées, et en estime quelques autres dont on n'a point accoutumé de faire cas.—DESCARTES.



FUNÉRAILLES DU SHAH DE PERSE NAZR-ED DIN, A THÉHÉRAN.